

Recherches sociographiques



Dale GILBERT, *De cloches et de voix. Patrimoine de la vie paroissiale à Notre-Dame-de-Grâce de Québec, 1924-2009*, Québec, Éditions Zemë, 2012, 124 p.

Andrée Fortin

Volume 54, Number 1, January–April 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015226ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015226ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, A. (2013). Review of [Dale GILBERT, *De cloches et de voix. Patrimoine de la vie paroissiale à Notre-Dame-de-Grâce de Québec, 1924-2009*, Québec, Éditions Zemë, 2012, 124 p.] *Recherches sociographiques*, 54(1), 199–200.
<https://doi.org/10.7202/1015226ar>

En histoire de l'éducation, peu de travaux accordent une place à l'image. Aussi, faut-il féliciter les auteurs et les PUQ pour ces initiatives. Les acteurs du milieu de l'éducation en particulier et les citoyens en général trouveront donc dans ces deux ouvrages une façon agréable d'enrichir leur culture sur l'école québécoise et ceux et celles qui l'ont faite et la font encore.

Jean-Pierre PROULX

Journaliste et professeur retraité.
jean_pierre.proulx@sympatico.ca

Dale GILBERT, *De cloches et de voix. Patrimoine de la vie paroissiale à Notre-Dame-de-Grâce de Québec, 1924-2009*, Québec, Éditions Zemë, 2012, 124 p.

Ce petit livre, issu d'une thèse de doctorat, retrace l'histoire d'une paroisse urbaine, depuis le lieu de villégiature pour les riches résidents de Québec qu'elle avait constitué à la fin du 18^e siècle jusqu'à l'érection en 1924 de son église, Notre-Dame-de-Grâce, puis la démolition de celle-ci en 2009. Le tout est abondamment illustré de photos, actuelles et d'époque, et comporte également des plans permettant de situer le quartier Saint-Sauveur dans la ville de Québec et la paroisse Notre-Dame-de-Grâce à l'intérieur de ce quartier.

Le titre renvoie aux cloches, parce que le cœur de l'ouvrage est consacré à la paroisse, son église et ses particularités architecturales d'une part, mais aussi et surtout à la vie paroissiale et l'importance de l'Église dans la vie quotidienne d'autre part. Les voix, ce sont celles des résidents du quartier, qu'est allé recueillir Dale Gilbert. Entretiens, archives écrites et visuelles permettent ainsi d'esquisser le portrait du quartier, les conditions de logement et d'approvisionnement à l'époque où on vivait à pied, puis les changements qui interviennent avec la généralisation de l'automobile dans les années 1950, qui transforme les modes de vie et favorise le départ des résidents de ce quartier urbain vers la banlieue.

L'ouvrage est ainsi centré sur un lieu bien précis, mais toujours dans ses rapports avec d'autres quartiers, en particulier Saint-Roch dans les premières années, puis les banlieues après 1950. De plus, Dale Gilbert met en évidence le mouvement de balancier entre l'ouverture de paroisses au 19^e siècle et au début du 20^e et leur fusion dans les dernières années, ce qui s'accompagne de la construction puis de la démolition d'églises, et dans un autre registre, de la multiplication puis de la fermeture d'entreprises employant la main-d'œuvre locale. Mais le quartier survit toujours, autrement, le site de l'ancienne église abritant désormais une autre communauté, celle de la coopérative d'habitation La Baraque ; les processions de la Fête-Dieu ont cédé la place au tintamarre de casseroles du printemps de 2012 ; les apparitions de la Vierge Marie de la fin des années 1960 à celles de la pièce déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant ?*, comme en témoignent quelques-unes des nombreuses photos présentées dans l'ouvrage, les plus anciennes renvoyant à celles du début du siècle actuel, et vice-versa.

Tout cela est finement évoqué dans ce petit livre intelligent et bien écrit, qui donne envie d'en savoir plus aux spécialistes de l'histoire urbaine ou religieuse, lesquels pourront se reporter à la thèse de l'auteur. La démarche puise en effet à la fois dans les méthodes et approches de l'histoire et de l'ethnographie, et se situe dans la tradition des monographies de paroisse, et permet d'aller au-delà des clichés sur l'emprise de l'Église avant la Révolution tranquille. De lecture agréable, le livre vise un large public intéressé à l'histoire urbaine en général et à celle de la ville de Québec en particulier.

Si le livre de Gilbert est difficile à trouver en librairie, tout bon moteur de recherche dirigera le lecteur intéressé vers le site de l'éditeur et un bon de commande.

Andrée FORTIN

Département de sociologie,
Université Laval.
andree.fortin@soc.ulaval.ca

Suzanne MARCHAND, *Partir en famille. Fécondité, grossesse et accouchement au Québec, 1900-1950*, Québec, Septentrion, 2012, 243 p.

Inspirée d'une exposition intitulée *Partir pour la famille* présentée au Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy, Suzanne Marchand propose un ouvrage composé de neuf chapitres traitant des thèmes liés à la maternité tels que la fécondité, l'avortement, la stérilité, la mortalité maternelle et infantile chez les couples québécois entre 1900 et 1950. Des témoignages d'hommes et de femmes provenant des Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval ainsi que différentes études, notamment sur les pratiques et croyances des cultures française et anglo-saxonne susceptibles d'avoir influencé la culture québécoise, servent de matériaux de référence. Nul doute, diverses informations et anecdotes sur la vie privée des Québécois, particulièrement sur la maternité, sauront piquer la curiosité du grand public, mais rien de nouveau ici sur le plan scientifique.

On peut y lire, entre autres, qu'au Québec en matière de fécondité, la première moitié du 20^e siècle est celle où régnait une idéologie nataliste ; les familles nombreuses sont recommandées par le curé tout comme elles sont une source de fierté pour le père. Pour la femme mariée, la capacité de procréation, de transmettre la vie est très valorisée, ainsi il n'est pas étonnant d'apprendre qu'en cas de stérilité soit l'entourage familial proposait de donner un enfant, soit on envisageait d'adopter. Pourtant, l'auteure souligne que ce ne sont pas tous les couples mariés qui souhaitent avoir plusieurs enfants ; certains commençaient prudemment à contrôler ou espacer les naissances à l'aide de diverses pratiques, parfois interdites, mais somme toute les familles nombreuses sont devenues de plus en plus rares au cours de la période étudiée (p. 77).

L'importance accordée par les Québécoises au fait de *partir en famille*, selon Suzanne Marchand, ne va pas sans inquiétudes, à commencer par l'accouchement lorsque la mort pour la mère et pour l'enfant plane comme une épée de Damoclès